**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 59 (1921)
**Heft:** 8

**Artikel:** Pas tant de manières !
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-216242

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 30.11.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## FAIRE-PART DE FIANÇAILLES

*(A mon amie.)*

Je dirai oui, j'en ai assez de ces discussions et tu auras beau hocher la tête et faire tes yeux ronds, c'est oui, je me fiance. C'est décidé.

« Ciel ! avec qui ? » vas-tu demander. Eh bien, voilà : Il est vieux, oui, vieux, parce que j'ai bien réfléchi, calculé, évalué... Dis tout ce que tu voudras, les jeunes ne valent pas les vieux.

Les jeunes sont légers ou... lourds, peu stables, peu profonds; un rien les irrite, les rend impossibles, et cela ne va jamais bien longtemps. Alors, je l'ai pris vieux. Voilà !

Oh ! mais il est encore bien; il n'est pas vieux, vieux. Il est grand, bien bâti, droit, raisonne d'une manière profonde, très facile à mener... et point mal du tout. Et puis, quoi, je l'aime. Je l'aime de tout mon cœur, de toute mon âme. Il aurait bien tous les défauts que je le garderais quand-même.

Son amour pour moi est plus raisonnable, plus calme. Sa présence m'encourage, me distrait; lui seul peut consoler toutes mes peines. C'est un vieux adorable que je ne changerais pas contre vingt jeunes.

Pourtant, une petite chose m'inquiète et m'obsède quelquefois : la santé de mon fiancé. Il souffre de rhumatismes. Les changements brusques de température agissent sur son caractère; il devient alors presque insupportable. Mais cela ne dure pas. Du reste, qui donc est parfait ?

On me critique beaucoup; chacun à qui je le présente me dit dedaigneux : « Il est vieux... trop vieux pour vous. » Je leur réponds simplement : « Vous ne le connaissez pas. » Il vaut mieux ne pas discuter avec ces gens-là.

Comment je l'ai connu ?... Oh ! il y a longtemps. C'est un amour d'enfance. Toute petite, je l'aimais déjà beaucoup, sans le bien comprendre; j'avais pour lui de l'amitié; mais, maintenant, loin de lui, je crois que je mourrais.

Tu vois, chère amie, que je vais être très heureuse, que nous le serons tous les deux. Viens un de ces jours, tu feras connaissance et apprécieras les qualités de mon vieux... Tu seras sûre de le trouver, il est toujours près de moi : c'est mon vieux piano.

*Une Vaudoise de Lausanne.*

## LE VIOLONARE DE MAZEMBROZ

II

Pour cette journée, Bonavent avait tiré du placard de noyer ses habits de fête : sa redingote bleue, à longues basques; son gilet de velours noir, brodé de feuilles de trèfle; ses culottes de drap brun, et ses souliers brillant sous la boucle d'acier poli. Une large cravate noire était nouée autour de son col, bien blanc, bien montant.

Mais le bon Fullierain avait curieux visage : — figurez-vous une face pleine et ronde, bizarrement bourgeonnée; — un triple menton, toujours fraîchement rasé; — un crâne large, luisant, où se hérissent quelques rares poils d'une teinte indéfinissable, et, sous les larges croisés de son gilet, une panse rebondissante. Avec tout cela, d'un caractère avenant et puis de bonne rencontre.

Souvent les fillettes, sans y mettre mauvais sentiment, — pour ça c'est bien sûr, — prenaient espiègle joie à se planter devant lui et à le louanger, et cela à qui mieux mieux, de son honnête visage; elles ne se gênaient pas, les malséantes, de lui rire au nez. Ces joyeusetés ne semblaient point malplaisantes au vieux violonare, tant il était assuré que personne ne lui voulait donner méchante pensée, — et c'était grande vérité. Les gens des campagnes n'auraient certainement pas permis qu'on occasionnât peines et misères à leur meneur de danse, et si les filles devenaient rieuses en le regardant, elles l'avait toutes en franche et vraie amitié. — Lui le savait bien. Seulement, en ces temps, il avait coutumance de fredonner entre ses dents ce vieux dicton montagnard :

Quand femme rit,
Point n'ay souci;
Quand femme pleure,
Point ne me leurre.

Quand il avait achevé sa citation, son œil gris se mettait à clignoter malignement, — et son violon paraissait gémir plus fort sous les crins du rapide archet.

Tel était le violonare de Mazembroz.

La tête mollement penchée sur son instrument, les yeux à demi fermés dans une sorte d'intime contemplation, il accompagnait, en battant la mesure du pied, les pas cadencés des danseurs. De temps à autre, quand il apercevait quelque chose se mener de travers, il disait à voix haute :

— Attention à vous, mes enfants ! — Faut bien marquer la note.... Là-bas, en avant deux, les quatre z'autres !... Hé ! Monique ! tu te débrelures trop, ma petiote, vaut mieux glisser... Bon, va mieux... Balancez-vous, ceux d'en face !

Et les fillettes souriaient, les garçons riaient, et la contredanse continuait gaiement.

Assises dans un coin, sur des bancs de bois, les mères causent en regardant danser.

— Voyez-vous, dit Geneviève à sa cousine Marianne, de Charrat, comme maître Bonavent a grande contenance, à cette heure ? — Il a l'air tout guilleret. — Et puis il violone tant bien, que c'est plaisir à entendre. — C'est votre Monique qui s'en donne ! ça lui fait tant belles couleurs la danse... Quel est le gars qui lui fait chevalier ? — Est-il de par chez vous ? — Je l'ai jamais entrevu dans la paroisse.

— C'est Sébastien à Leuchon, d'Outre-Rhône, répond la mère, c'est le promis de Monique.

— Tiens ! vous allez mettre la vôtre en ménage ! — C'est première nouvelle pour moi. — Et à quand les épousailles, cousine ?

— Faut croire que ce sera pour la Saint-Jean.

— Ils se complaisent joliment ensemble, fait la Viève; ça veut faire un bien gentil couple.

— Oui, c'est sûr, ajoute la Marianne en se rengorgeant; tandis que ses yeux, tout brillants d'orgueil maternels, considèrent avec complaisance la bonne mine et la tournure des jeunes fiancés.

Pendant que ces braves ménagères parlent des projets de mariage qu'elles font pour leurs chers enfants, le bal villageois va son train; on s'amuse et on s'en donne grandement.

Jamais on n'a vu danse si bien menée.

Celui de Mazembroz, tombé, suivant son habitude, dans une douce somnolence, passe et repasse, sans en avoir lassitude, l'archet sur les cordes vibrantes.

* * *

Cependant, dans la pinte du châtelain Etienne, on ne s'apercevait pas, — tant les heures consacrées au plaisir s'envolent rapidement, — que les dernières clartés du jour s'en allaient mourantes dans les neiges de la montagne. De longues bandes de pourpre, s'étageant dans l'espace, semblaient ceindre d'une couronne de feu les Alpes valaisannes; puis, peu à peu, l'horizon se décolora : chaque rayon à son tour pâlit. Un voile obscur s'appesantit lentement sur le front des géants, et la nuit enveloppa bientôt de ses mystères la vallée du Rhône.

Le violon de Bonavent s'est tu.

Le violonare est descendu du siège où il était juché, cachant soigneusement, sous les basques de sa redingote, son instrument bien-aimé, de peur qu'il ne lui advienne accident ou malencontre. — Avant de se retirer dans son logis, il a dit un dernier mot à sa quartette de vieux vin blanc; car ça donne grande soif de toujours remuer le bras, et d'avaler la chaude poussière du plancher; — puis, tranquillement, de son pas mesuré et paisible, il s'est acheminé vers son mazot, accompagné des bonnes paroles d'amitié des villageois.

Dieu te garde, bon violonare, et te ramène en paix en ta chaumine.

* * *

La salle de danse s'est vidée lentement, et comme à regret.

Sur le seuil de la pinte, on s'embrasse, on se presse la main, on se souhaite une bonne nuit, se promettant de se revoir à la prochaine veillée, où l'on reparlera de la Saint-Joseph, car on aura longue souvenance du joyeux bal de Fully; — et chacun, suivi des siens, regagne son hameau.

Sous l'ombre des hauts chênes, on entend causer à voix basse. Les brises des prés semblent apporter le murmure d'un tendre adieu, répété par deux voix, timides, émues; doux baisers, longs serrements de mains, fraîches amours, écloses dans l'ivresse d'une valse; les unes, éphémères, s'envolent à la fin d'un beau jour, comme la feuille de rose détachée par l'aquilon; — les autres, durables, sont bénies par le prêtre, sur les marches de l'autel.

Holà ! mes amoureux ! faut rejoindre les vôtres, il se fait tard; voyez, la nuit devient noire dans les sentiers déserts. Il est dur, c'est bien vérité, de rester séparé, toute une longue nuitée, de ce qu'on aime; mais prenez patience, fillettes, derrière la montagne sont encore des jours pour la revoyance.

Bons villageois ! Dieu vous garde des mauvaises rencontres !

Hilaire GAY.

## ASSOCIATION DES VAUDOISES

*Le Costume alsacien.*

Le maire de Colmar a adressé l'appel suivant à la population féminine :

« Avant la guerre, on pouvait constater que le costume populaire alsacien servait souvent de déguisement en temps de carnaval. Il sera bon, cette année, de rappeler quel rôle a joué le costume alsacien, en novembre 1918, lors de l'arrivée des troupes françaises qui nous ont libérés du joug prussien.

» Notre costume, qui symbolise la tradition alsacienne et notre fidélité envers la France, ne devra plus être porté dans des bals masqués et des cortèges carnavalesques. »

Le maire de Colmar ajoute que la profanation du costume alsacien, en temps de carnaval, est cause qu'on ne le porte plus dans de nombreux villages alsaciens.

* * *

*Noces d'argent.*

Le *Chœur des Vaudoises* de Lausanne a fêté, jeudi soir 17 février, au Foyer Féminin, au cours d'une charmante petite fête, les noces d'argent de Mme M. Mermod, sa très dévouée présidente.

## BIBLIOGRAPHIE

**Dictionnaire du parler neuchâtelois et suisse romand,** par W. Pierrehumbert. Publié par la Société d'Histoire du canton de Neuchâtel. Attinger Frères à Neuchâtel. — Nous recevons le prospectus du **Dictionnaire neuchâtelois et suisse romand,** publié par la Société d'histoire du canton de Neuchâtel. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette publication offerte en souscription publique. Le premier fascicule doit paraître prochainement.

**Grand Théâtre.** — Dimanche 20, spectacle extraordinaire : « Les cinq messieurs de Francfort », pièce nouvelle en trois actes, à costumes, par Roezler. La représentation sera terminée par l'éclat de rire de Feydeau : « Mais n'te promène donc pas toute nue ! ». Rideau à 8 h. précises.

**Kursaal.** — Ce soir vendredi, à 20 h. 30, a lieu la reprise de « La Veuve Joyeuse », opérette viennoise en trois actes de Franz Lehar, avec le fameux baryton parisien Delaquerrière fils, Mlles Laeti Stäny et Barsac.

Une seule matinée dimanche à 14 h. 30.

*Pas tant de manières !* — Que disions-nous ? C'est un succès, un très grand succès que la pièce nouvelle de M. Marius Chamot, dont nous avons eu mercredi et jeudi au Kursaal, deux représentations. Ces quatre actes sont fort amusants, spirituels, variés; l'interprétation parfaite, la mise en scène très soignée. On ne saurait concevoir spectacle plus attrayant.

Vermouth NOBLESSE
DÉLICIEUSE GOURMANDISE
SE BOIT GLACE G. 162 L.

*Rédaction :* Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.